

Polémique sur le départ de France du Belarusse La nouvelle affaire Bandajevsky

Accueilli en France en avril 2006 après cinq ans d'emprisonnement dans son pays, le professeur belarusse Youri Bandajevsky a décidé de s'installer en Allemagne pour poursuivre ses travaux au sujet des relations dose-effets du césium 137. L'ex-« prisonnier de conscience de Tchernobyl », comme l'avait baptisé Amnesty International, malgré les soutiens octroyés tout d'abord par la région Auvergne, se déclare aujourd'hui empêché de poursuivre ses expérimentations en France, victime, accuse-t-il, du groupe de pression pronucléaire. Le Pr Laurent Gerbaud dénonce, pour sa part, un « échec de la recherche universitaire française » soumise à « l'inconstance » de ses élites.



Le Pr Bandajevsky s'estime victime du lobby pronucléaire

EXIT une nouvelle fois le Pr Youri Bandajevsky. L'ex-recteur de l'institut de médecine de Gomel, ex-directeur du Laboratoire central de recherche scientifique de Belarus, ex-« prisonnier de conscience de Tchernobyl », soutenu par Amnesty international durant les cinq ans de détention que lui ont valu ses recherches sur les zones contaminées par la catastrophe de Tchernobyl, le doyen de la faculté de médecine de Gomel avait trouvé asile politique et scientifique en avril dernier en France, à Clermont-Ferrand (« le Quotidien » du 28 avril 2006). Accueilli par la communauté scientifique et médicale, il avait reçu une bourse de recherches (40 000 euros) de la région Auvergne pour lui permettre de poursuivre ses travaux, en particulier en lien avec la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité). Mais cette nouvelle vie a pris fin. Le Pr Bandajevsky a quitté définitivement la France lundi dernier pour l'Allemagne. Sa destination exacte n'a pas été dévoilée, en raison des risques qu'il encourrait, selon ses amis, qui rapportent des « menaces directes de la part du KGB belarusse ».

Groupe de pression. « J'espérais continuer mes expérimentations en France, mais on m'a fait comprendre très clairement que ce ne serait pas le cas, a-t-il expliqué avant son départ. En France, on peut parler de la santé des ours blancs, mais pas de l'influence de la radioactivité sur les organismes humains », a-t-il ajouté, regrettant « l'absence de prise de conscience de

l'opinion publique sur les questions nucléaires et l'importance du groupe de pression pronucléaire ».

« Pour la recherche universitaire française en état de décrépitude, dans notre pays d'inculture en santé publique, c'est un échec dommageable », commente le Pr Laurent Gerbaud, qui fut l'un des artisans, au début des années 1990, de la coopération médicale franco-belarusse. Pour ce chef du service de santé publique de l'Hôtel-Dieu, directeur du service de santé interuniversitaire de Clermont-Ferrand, qui se déclare « solidaire à 100 % » de son collègue belarusse, « la France, soumise à des intérêts industriels qui privilégient la vente des centrales nucléaires, perd une occasion de développer un champ de recherche scientifique autonome, alors que l'académie des sciences de Russie vient d'accepter officiellement la publication de la synthèse des travaux du Pr Bandajevsky sur les effets des radioéléments sur l'organisme et sur le système de reproduction ».

Toujours selon le Pr Gerbaud, en dépit des bonnes paroles et des engagements prodigués par les uns et les autres, « les blocages financiers auront eu raison du chercheur qui, depuis les changements politiques intervenus il y a quatre mois, ne parvenait même plus à joindre téléphoniquement ses interlocuteurs. Il a été traité comme un pestiféré, suspect tantôt de corruption, tantôt de charlatanisme scientifique, malgré ses références dans les publications internationales » (voir encadré).

Mis en cause également au sujet de son équilibre mental, l'ancien

recteur, assure encore le Pr Gerbaud, n'est « nullement sujet aux troubles paranoïaques qu'évoquent certains, les inquiétudes qu'il exprime pour ses proches (ses deux filles, l'une médecin, l'autre étudiante en médecine, et son épouse, également médecin), demeurées en Belarus, étant tristement fondées. »

Mais plus qu'une querelle idéologique entre défenseurs et adversaires du nucléaire, c'est surtout « la grande inconstance des décideurs et des élites » en matière de recherche que déclare regretter amèrement le professeur clermontois. C'est donc, regrette-t-il, « une université allemande qui va recueillir le bénéfice des publications attendues dans les prochains mois sur l'action prolongée des éléments radioactifs, en particulier le césium 137, sur les organes et les systèmes vitaux, comme le système vasculaire, le foie, les reins, le système reproducteur, avec des modifications pathologiques lourdes liées à des atteintes génétiques ».

Recherche indépendante. Dans la préface du journal de prison publié par le Pr Bandajevsky, le Pr Gerbaud notait que « le principal problème de ces travaux, c'est qu'ils portent sur la pollution radioactive, une pollution pour laquelle nous n'avons ni représentation, ni capacité physiologique de détection. Nous pouvons éviter un air enfumé et empuanti, suspect de pollution. (...) Mais nos cinq sens sont parfaitement défaillants pour ce qui est des radiations. C'est cette absence de traduction qui permet tous les excès et dénis ».

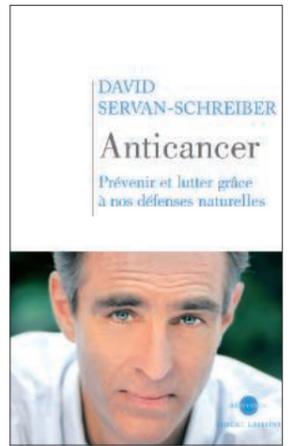
Les amis du Belarusse ont préféré ne pas lancer dans l'immédiat une campagne d'opinion sur cette nouvelle affaire Bandajevsky, se déclarant « plus soucieux de l'avenir de la recherche indépendante en santé publique que désireux de faire un coup médiatique sans lendemain ». « Après tout, commente le Pr Gerbaud, l'essentiel demeure que les expérimentations sur les effets à long terme de l'exposition au césium se poursuivent en Europe, que ce soit en Allemagne ou en France. »

> CHRISTIAN DELAHAYE

La santé en librairie

Lutte contre le cancer Le refus de la culture du désespoir

Dans son dernier ouvrage, « Anticancer », David Servan-Schreiber raconte son expérience personnelle du cancer, de la récurrence, moteur de sa réflexion sur l'importance du mode de vie, de la nutrition, et de la prise en main, par le patient, de sa propre souffrance psychique dans la lutte contre la maladie. Un ouvrage qui, à coup sûr, aura le même succès que le précédent, « Guérir ». Et engendrera peut-être autant de polémiques.



DEPUIS LA SURVENUE de la récurrence d'une tumeur cérébrale, il y a sept ans, la recherche des moyens de stimuler ses propres défenses naturelles, de modifier le « terrain » propice au développement du cancer est à la base de la quête de David Servan-Schreiber. A chaque date anniversaire de l'annonce de son premier cancer, il y a quinze ans, l'auteur confie se recueillir dans une sorte de rituel intérieur ; plus même, puisqu'il rend grâce, selon ses propres mots, d'être « un homme beaucoup plus heureux depuis cette seconde naissance ». Et qu'il est désormais convaincu de la possibilité de ralentir la progression de la maladie en respectant, à côté des traitements conventionnels, un certain nombre de recommandations. Mélange de médecine holistique, d'alimentation raisonnée et d'emprunts aux grandes traditions spirituelles. Le tout fondé sur l'argumentation suivante : l'épidémie de cancers sévissant dans le monde occidental est en grande partie le fait du bouleversement de nos modes de vie depuis 1940, avec trois facteurs majeurs : l'augmentation de la consommation de sucre, la transformation de l'agriculture et de l'élevage, donc de nos aliments, l'exposition à de multiples produits chimiques. A quoi il faut ajouter le stress et l'absence d'exercice.

Entre confessions sur sa vie et histoires de patients, le psychiatre formé à Pittsburgh, aux Etats-Unis, où il enseigne cette discipline, parle de neuro-psychos-immunologie, d'alimentation anticancer, du rôle délétère du stress et de celui, bénéfique, de la méditation et des techniques de relaxation, de la peur de la maladie et des moyens de la combattre, des expériences américaines en matière de soutien des malades atteints de cancer et des données scientifiques disponibles dont il pense qu'elles viennent valider ses hypothèses.

Biologie anticancer. S'il ne conteste jamais les bénéfices de la cancérologie moderne et met en garde les lecteurs contre les charlatans de tout acabit, il souligne le peu d'attention porté par la médecine technicienne à cette prise en charge du fameux « terrain » favorable à l'éclosion d'une tumeur maligne, quand toutes les grandes traditions psychologiques et spirituelles valorisent ce même processus de maturation, de cheminement personnel pour rester en bonne santé. L'auteur est formel : il est possible de se construire une biologie anticancer. Le concept est

évidemment séduisant et rassurant à la fois. Par quels moyens ? En favorisant la prise de conscience, en guérissant ses blessures anciennes, en soignant son équilibre émotionnel, en se relaxant, en pratiquant la méditation, en faisant de l'exercice physique, en modifiant son mode de vie et son alimentation. De quelle façon ? En mangeant des légumes et peu de viande, en augmentant sa consommation d'oméga 3, en buvant du thé vert, en évitant les nitrates, les pesticides. Entre autres changements, le livre étant fourni avec un petit fascicule détaillant la « liste des petits et grands transformateurs de vie » pour aider l'organisme à lutter contre le cancer.

Que l'on soit convaincu ou non par l'argumentation, une chose est sûre : voilà un propos plutôt optimiste et encourageant pour ceux qui, comme l'auteur, ne se résignent pas à la passivité. « Refuser en bloc toute approche extériorisée aux pratiques conventionnelles existantes revient à nous enfermer dans les bornes d'une conception médicale qui retire à chacun de nous le pouvoir de se prendre en charge lui-même » et rien n'est pire que la passivité, que le sentiment d'impuissance pour modifier le cours de sa vie. « Encourager cette passivité, c'est créer une culture du désespoir », écrit David Servan-Schreiber. Rien n'est pire en effet que de se sentir impuissant face à une maladie dont on peut seulement se dire qu'elle sera « longue et douloureuse », taraudé par la question qui hante l'auteur comme bien d'autres victimes de cette maladie : pourquoi ? et pourquoi moi ?

Son premier ouvrage avait soulevé de nombreuses polémiques ; il se doute bien que celui-ci risque d'en faire autant. Aux futurs polémistes et aux critiques plus ou moins malveillants, il dit par avance que, quelle que soit sa vulnérabilité à plus ou moins long terme du fait du cancer, il sait qu'il aura au moins su donner à sa vie, grâce à cette mutation intime et au surcroît de conscience engendré, une qualité, une profondeur qu'elle n'avait pas avant la maladie.

> Dr CAROLINE MARTINEAU

« Anticancer - Prévenir et lutter grâce à nos défenses naturelles », de David Servan-Schreiber, Robert Laffont, 360 pages, 21 euros. Une conférence exceptionnelle de David Servan-Schreiber, organisée par Nature & Découvertes et « Psychologies Magazine », aura lieu le jeudi 15 novembre, de 20 heures à 22 heures, à Paris, à la Maison de la Mutualité. Participation gratuite, réservation obligatoire par téléphone au 01.39.56.79.29 ou par mail à : activites@nature-et-decouvertes.com.

Des travaux repris en 2006 par l'IRSN

Si, durant les dix-huit mois qu'il a passés en France, le Pr Bandajevsky n'a pas personnellement publié dans les revues internationales, ses travaux ont en revanche été mis à profit à deux reprises l'an dernier par des équipes de chercheurs de l'IRSN (Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire) : dans un article du 19 mai 2006 (« Toxicology » 225, p. 75-80), signé du Pr Émile Tissandier et consacré aux effets du césium sur le métabolisme des rats, et dans un article du 10 juin 2006 (« Toxicology » 226, p. 118-125), signé du Pr Philippe Lestaevel et portant sur les effets du césium sur le cycle veille-sommeil des rats. Ces références faites aux études du Pr Bandajevsky font justice, disent ses amis, des accusations de charlatanisme parfois lancées contre le chercheur belarusse.